

et s'engagèrent dans un étroit sentier qui circulait entre les monticules de sable, entassés à tout hasard sur la rive et couverts de genêts épineux et de joncs; ils ne tardèrent point à arriver au bord de l'Océan. La marée n'était pas aussi loin de la côte qu'ils avaient pensé; mais cela ne leur donna pas la moindre inquiétude, il n'arrivait pas dix fois par an qu'elle montât assez haut pour intercepter le passage au pied des rochers.

Néanmoins, à l'époque des grandes marées du printemps, et même en tout temps quand un vent violent poussait le flot, la route était complètement inondée. On conservait même le souvenir de plusieurs catastrophes arrivées en pareilles occasions; mais on n'y pensait guère d'ordinaire, et le chemin des sables servait toujours de communication directe entre Knockvinnock et Monkbarns.

Le père et la fille goûtèrent le charme d'une promenade ombragée et le plaisir de marcher sur un sable frais et humide. Isabelle ne put cependant s'empêcher de faire la remarque que la marée précédente s'était avancée plus loin que de coutume; elle ne s'arrêta pourtant point à cette pensée. Le soleil montrait alors son disque agrandi au ras des flots; les nuages, épars durant la journée, s'amoncelaient de ce côté et s'empourpraient des dernières teintes du jour. Le spectacle était grandiose et sinistre à la fois : ces nuées profondes, où luttait l'éclat des derniers rayons du soleil avec l'ombre épaisse des vapeurs sombres entassées les unes sur les autres, prenaient un aspect effrayant. Un brouillard blanchâtre et extrêmement mobile traînait à la surface des flots, incessamment balayé par un vent soufflant de la mer et dont la violence augmentait de minute en minute; de minute en minute aussi, aux pieds de nos voyageurs, la vague déjà émue montait plus vite le long de la route des sables.